

# MUZIQ

## Mars/avril 2009

### LES DISQUES



#### FREDO VIOLA

##### **The Turn**

1 CD/DVD BECAUSE MUSIC

C'est un groupe de doo-wop. Mais c'est aussi un chœur de musique profane. Et c'est un ensemble polyphonique chantant baroque et pop, quelque chose comme du psychéliturgique yodé-lisé. En vérité, voici l'œuvre d'un seul. Un seul se multipliant par cinq. Un seul nommé Fredo Viola, qui éclot à Londres puis s'épanouit aux États-Unis, emportant partout avec lui Béla Bartók et Harry Nilsson, Benjamin Britten et Kate Bush, Alfred Schnittke et Joni Mitchell. En somme, un artiste du grand écart et de la bilocation. Falsettiste de l'école Sigur Rós, dans la pure tradition d'Alfred Deller mais aussi de Thom Yorke et parfois même de Tiny Tim, ce seul homme se faisant passer pour un quintette vocal comble nos appétits de mélodies sédatives. Son premier album propulsé par le titre *Sad Song* (dont le clip génialement bricolé par Viola lui-même enthousiasme Massive Attack et génère une collaboration à surveiller de près) est un enchaînement de petits bonheurs et de chances inouïes pour les écoutilles disposées aux hymnes païens. À l'exemple de Moondog auquel il est quelquefois comparé, Fredo Viola fait entendre des vibrations primitives, échos de danses antédiluviennes, noubas célébrant la magie de la ronde des astres. Comme on peut le ressentir chaque fois que l'on écoute Matt Elliott, Viola nous happe. Et l'on est emporté vers quelque chose de grand. On décolle sans le recours d'un parachute ascensionnel. C'est immédiat sur *The Turn*, ballade a cappella. Plus lent sur *Red States* - mais sans doute est-on victime de notre familiarité avec les arias des Beach Boys. On s'envole littéralement avec *Risa* mais après une course sur la pointe des pieds. Fredo Viola est un charmeur d'oiseaux et nous sommes ses fauvelles.

**GUY DAROL**